Document generated on 07/15/2025 7:10 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Une ouverture sur l'histoire

Serge Rouleau

Number 106, Fall 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17661ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rouleau, S. (2005). Une ouverture sur l'histoire. *Continuité*, (106), 43–45.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UNE OUVERTURE SUR L'HISTOIRE

Du côté de la rue D'Auteuil, le muret de soutènement du terre-plein de la porte Saint-Jean actuelle joue sensiblement le même rôle que celui que les archéologues ont mis au jour sur la portion de l'enceinte de Beaucours.
Photo : Chantal Gagnon, Ville de Québec

par Serge Rouleau

Quiconque connaît un tant soit peu le Vieux-Québec sait que la porte Saint-Jean marque l'ouverture de la « vieille ville » à l'ouest. Mais cette limite a fluctué dans le temps. Récemment, des archéologues ont découvert les vestiges d'une porte de 1693 beaucoup plus à l'est, entre la rue Saint-Stanislas et la côte du Palais. Relecture d'une page d'histoire.

Les travaux de réfection et d'aménagement de la rue Saint-Jean réalisés en 2004 ont permis d'effectuer des découvertes intéressantes à propos de la première porte Saint-Jean, celle de 1693. La construction de cet ouvrage de fortification était jusqu'alors mal connue, bien que quelques indices sérieux de sa présence aient été mis au jour en 1979 lors de travaux de réfection de la rue. À l'époque, un massif de maçonnerie avait été dégagé au centre de la chaussée et associé aux fondations de la première porte Saint-Jean.

Des portes pour se défendre

Cette porte a été construite dans la foulée d'une guerre coloniale à la fin du XVIIe siècle. L'attaque du village de Lachine, près de Montréal, par les Iroquois à l'été 1689, la prise de Port-Royal en Acadie par les troupes de la Nouvelle-Angleterre et l'arrivée imminente d'une flotte dirigée par William Phipps avaient hâté les préparatifs de défense à Québec en 1690. Dès le printemps, le gouverneur Frontenac confiait au major François Provost la construction d'une palissade de bois destinée à protéger le côté ouest de la ville. Garnie de 11 petites redoutes en pierre, cette enceinte constituait un expédient à la menace imminente.

Deux années après l'expédition de Phipps, d'autres rumeurs d'attaque sur Québec amènent les autorités coloniales à ériger une nouvelle ligne de fortification. Ces travaux sont réalisés en 1693 sous la supervision du chevalier Jean-Maurice-Josué Dubois Berthelot de Beaucours. L'enceinte borde la limite ouest de la haute-ville et couvre l'ensemble du plateau de Québec, du cap Diamant jusqu'aux hauteurs dominant le palais de l'Intendant. Cette fortification remplace la palissade de bois érigée en 1690.

L'enceinte de 1693 est un ouvrage de terre dont la partie extérieure est recouverte de

Lors des travaux de réfection de la rue Saint-Jean en 1979, les fouilles ont permis de dégager, au centre de la chaussée, un massif de maçonnerie associé à la première porte Saint-Jean.
Photo : Archives de la Ville de Québec

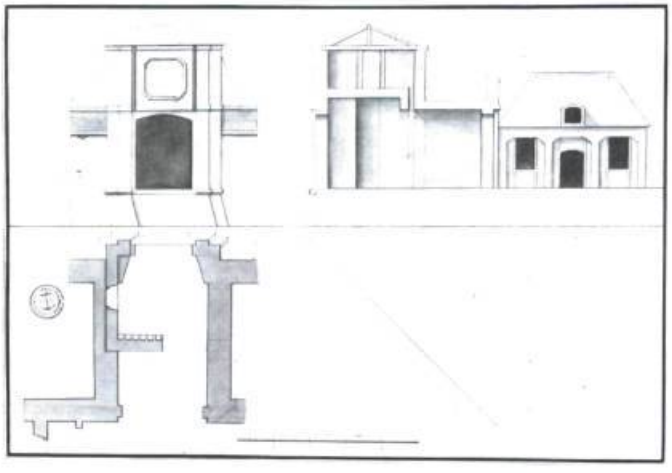
Détail d'une vue en élévation de l'enceinte de Beaucours. À noter, la position des portes Saint-Jean et Saint-Louis.

Ill. : Archives nationales de France/Archives nationales du Canada

bois. Elle se compose de quatre bastions reliés par des courtines. Selon les spécialistes, le tracé de la fortification était inspiré du premier système élaboré par le célèbre ingénieur militaire français Vauban. Cette enceinte est considérée comme la première fortification permanente de la ville de Québec. La redoute du Cap et le cavalier du Moulin sont construits à l'occasion de ces travaux, de même que deux portes nommées Saint-Jean et Saint-Louis. Le contrat de construction de la porte Saint-Jean est adjugé à Hilaire Bernard de Larivière et à François de la Joue. Celui de la porte Saint-Louis échoit à Pierre Janson dit Lapalme et à Jean Lerouge. Le temps alloué pour réaliser ces ouvrages de maçonnerie n'est que de trois semaines.

Le sieur de Beaucours veut doter la ville de portes permanentes. La porte, c'est-à-dire le passage, mesure 3 m 90 de hauteur sur 2 m 85 de largeur. Encadrée de deux piédroits, elle doit être surmontée de bandeaux et d'un cadre ornemental. Des ouvertures de chaque côté du cadre permettent le passage des flèches destinées à actionner le pont-levis ; un fossé est prévu devant la porte. Le concepteur des travaux souhaite également utiliser des orgues afin d'obstruer le passage intérieur voûté. Il s'agit de grosses pièces de bois mobiles dont le mécanisme de lever est logé dans une chambre au-dessus du passage. Un petit bâtiment annexe à la porte doit abriter un corps de garde du côté de la ville.

Le devis des travaux pour la porte Saint-Jean spécifie l'utilisation de la pierre de Beauport pour les parements apparents et de la pierre locale pour le reste. Il précise également qu'on doit tailler les arêtes au ciseau et boucharder le « superflu ». Enfin, deux murs en maçonnerie doivent être disposés de chaque côté de la porte avec un cordon en pierre de Beauport bouchardé. Ces quelques éléments décoratifs donnent un caractère formel et sobre à cet ouvrage permanent.



« Plan et Élévation des Portes de Québec » par de Beaucours en 1693.

Ill. : Archives nationales du Canada

Les révélations des vestiges

Quatre fondations associées à cette porte ont été dégagées sous l'assiette de la rue Saint-Jean en 2004, confirmant ce que la découverte du massif de maçonnerie en 1979 laissait présager : il s'agit bien de la porte Saint-Jean construite en 1693. Lors de divers travaux d'aménagement urbain sur la rue Saint-Jean, notamment l'implantation du réseau d'aqueduc et d'égouts dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'environnement des vestiges avait été durement touché. Cependant, les structures mises au jour étaient significatives.

Les travaux ont d'abord permis de dégager, en bordure nord de la rue Saint-Jean, une imposante fondation manifestement associée à la partie frontale de la porte. Son orientation et ses dimensions (1 m 60 de largeur) indiquent que cette structure était massive et qu'elle a été érigée avant l'établissement de la trame urbaine. Une autre fondation, mise au jour 7 m 32 plus à l'est, était sans doute associée à l'un des murs de la partie orientale de la porte.

La poursuite des travaux d'excavation a mené à la découverte d'un parement de maçonnerie en bordure sud de la rue

Saint-Jean. Ce vestige était probablement associé à un mur de soutènement du talus et du terre-plein de l'enceinte de Beaucours. Les assises révèlent un ouvrage robuste et imposant puisque le vestige a été observé sur au moins 9 m de longueur. Ce mur aurait vraisemblablement eu pour fonction de retenir le rempart de terre de l'enceinte débordant du côté sud de la porte, car la surface du sol y était plus élevée que du côté nord. La pente du terrain est d'ailleurs encore perceptible sur la rue Saint-Stanislas. Ce rôle est similaire à celui du mur situé au sud de la porte Saint-Jean, près de la rue D'Auteuil.

Une portion de pavage de rue en grès a été découverte à proximité de ce mur de soutènement. Mis en place sous le Régime français, ce pavage vient confirmer la proximité d'une voie de circulation et du mur de soutènement. Il indique également le niveau de la chaussée dans les années suivant la construction de la porte : la surface de la rue se situait environ 1 m 30 sous la surface actuelle. Ce vestige semble associé à un pavage de rue différent de celui qu'avait implanté l'intendant Bigot en 1750 sur une partie de la rue Saint-Jean et de la côte de la Fabrique. Des portions de ce dernier pavage et du caniveau ont été découvertes en 1988.

Par la grande porte !

La porte Saint-Louis, elle, n'avait pas été érigée sur une rue ou un chemin. Cette construction jumelle semble avoir simplement été disposée entre le bastion Saint-Louis et le demi-bastion de la redoute du Cap. Elle a été abandonnée bien avant la porte Saint-Jean. Son emplacement présumé se situe dans les cours des propriétés sises entre les rues Saint-Denis et Sainte-Geneviève, à proximité du glacis de la Citadelle de Québec.

Les portes Saint-Jean et Saint-Louis figurent parmi les premières constructions permanentes de ce type à Québec. Ces ouvrages de maçonnerie constituaient d'ailleurs les seuls éléments quelque peu décoratifs de la fortification érigée par l'ingénieur de Beaucours. Faite de terre et de bois, cette dernière était dépourvue des éléments décoratifs habituels des fortifications permanentes (un cordon, des échauguettes, etc.).

La porte Saint-Jean est particulièrement digne de mention car elle a été bâtie sur le principal chemin menant à Québec. Les gens des environs et les visiteurs venant de l'ouest devaient franchir cette entrée pour pénétrer dans la ville. En plus de son rôle défensif, elle était porteuse d'un message officiel, indiquant la présence de l'autorité royale française. La porte Saint-Jean dominait littéralement le paysage urbain : comme l'enceinte fortifiée, elle était située pratiquement à la limite des habitations de la haute-ville.

Il est difficile d'établir précisément sa « longévité ». Les documents cartographiques suggèrent la présence de la ligne de Beaucours pendant quelques décennies au XVIIIe siècle, le tracé ayant été maintenu jusque dans les années 1720. De plus, les autorités coloniales ont apporté des améliorations aux ouvrages existants en 1697 et en 1709. Une autre porte Saint-Jean a été bâtie en 1745 par l'ingénieur Chaussegros de Léry lors de la construction d'une nouvelle enceinte plus à l'ouest. Sur le même site se dresse l'actuelle porte Saint-Jean.

Le pavage de pierre dégagé à l'été 2004 permet de situer le niveau de la rue au XVIIe siècle à 1 m 30 sous le niveau actuel.

Photo : Chantal Gagnon, Ville de Québec

Les vestiges archéologiques de la porte Saint-Jean de 1693 constituent un témoin historique et géographique important de la ville fortifiée du XVIIIe siècle. L'emplacement de cette porte permet de prendre conscience de l'évolution physique de la ville de Québec sous le Régime français.

Serge Rouleau est archéologue à la Ville de Québec.